

Les mots sur le chemin

Un mot, un poème, une rencontre: il suffit d'un rien pour mettre en marche la «petite musique intérieure» de Geneviève de Simone-Cornet. Un livre réunit ses chroniques publiées depuis quatre ans dans l'*Echo Magazine*.



Les mots résonnent en elle comme le bois dont on fait les violons.



Le livre peut être ouvert au hasard, il contient un texte par page. «Il s'agit non de grossir, mais de grandir. Non d'accumuler, mais de tailler. Pour cela, m'arrêter. Me tourner vers moi pour mieux aller vers les autres. Et creuser. Profond.» La ponctuation volontairement saccadée crée des phrases brèves, moins haletantes que retenues, comme les points colorés que pose le peintre sur la toile. La peinture à grands traits n'est pas son style, à Geneviève de Simone-Cornet. Chaque quinzaine, cette journaliste tient dans l'*Echo Magazine* une chronique intitulée «En marge»: des textes en marge de l'actualité, en marge des affaires qui font courir le monde, mais pas en marge de la vie, de la chose qui l'intéresse le plus. Avec les mots pour le dire.

Elles ont été réunies dans un volume édité par Saint-Augustin avec une préface de la poétesse et écrivaine belge Colette Nys-Mazure. De fait, la poésie est présente partout dans les textes de Geneviève de Simone. Souvent, elle part d'un livre, d'une

phrase qu'un autre lui tend comme un miroir. Des auteurs connus, comme Jeanne Benameur, Christian Bobin ou Eric-Emmanuel Schmitt, ou des écrivains discrets qui reflètent et nourrissent sa discrétion, comme Charles Juliet ou Frank Andriat, cher à son cœur.

LE SAPIN DES VIOLONS

Les mots de l'autre provoquent en elle une résonance, comme on le dit des sapins qui font les violons. En

«C'est petit, un mot, c'est discret, ça ne fait pas de bruit.»

écho, elle dit ses élans, ses peurs et ses désirs, comme si l'autre tenait la clé permettant de se dire, de sortir de soi. Ou, plus profondément encore, de s'aventurer

en soi. C'est le titre d'une de ses chroniques inspirée par Frank Andriat: «Oser s'aventurer en soi n'est jamais facile, c'est peut-être la plus grande aventure. Qui nous mène au plus loin. Au plus vrai de nous-mêmes.»

Le déclic peut aussi venir de la rencontre avec une voisine, une amie, d'un voyage ou d'un séjour au monastère. Inutile d'épiloguer, les lecteurs de l'*Echo* connaissent ses textes.

La (bonne) surprise est de constater qu'ils supportent bien l'épreuve du livre: pas ou peu de redites, pas de lassitude, pas de vieillissement accéléré comme pour d'autres chroniques collées à l'actualité.

La vie ne vieillit pas, elle pose toujours les mêmes questions, essentielles. «Reviennent en leitmotiv les thèmes de la gratuité, de l'humilité, de la fragilité, de l'accueil; disponibilité, vigilance, respiration, responsabilité», écrit Colette Nys-Mazure. On pourrait ajouter «lumière et attente». Il y a chez Geneviève de Simone-Cornet la conscience des limites et des insuffisances du monde, mais plus encore le désir de ce qui, au détour du chemin, d'une phrase, relance le cœur «à la rencontre de plus grand que soi».

«C'est petit, un mot, c'est discret, ça ne fait pas de bruit, et il n'en faut que quelques-uns pour mettre en route. Un seul, parfois, suffit. S'il est habité.»

Patrice Favre

Geneviève de Simone-Cornet, Au pas des jours, Editions Saint-Augustin, 122 pages. En vente à l'*Echo Magazine*, tél. 022 593 03 32, vpc@echo-magazine.ch,